

6PP 3337

Juillet-Décembre 50: C

## NOTRE REPONSE A STALINE

VOIR  
page 3

## LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-cinquième année. — N° 235

VENDREDI 14 JUILLET 1950  
LE NUMERO : 10 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE  
ANARCHISTE »14 Juillet :  
ON S'AMUSE... PEUT-ETRE  
19 Juillet :  
LES REVOLUTIONNAIRES SE SOUVIENNENT !

Le 19 Juillet 1936, le peuple espagnol, derrière les anarchistes prennent les armes contre le fascisme.

A la recherche  
d'un Gouvernement

**D**ANS les meilleurs conformistes on se lamente de ce que la France depuis une vingtaine de jours soit démunie de gouvernement. Qu'à cela ne tienne ! Les Bureaux sont là, l'Etat fonctionne et que demander les différents ministères soient fournis de titulaires ne change pas grand-chose à la situation.

Après le cabinet mort-né de Queuille, après le délicat travail de Guy Mollet chargé de raccommoder la vassale parlementaire voici M. Plevén créateur du mot « immobilisme » qui vient d'être largement investi.

La répartition des portefeuilles, opération délicate, va exiger beaucoup de doigté. Il ne s'agit pas de satisfaire les appétits comme il est de règle. Les circonstances provoquent la lutte devant les responsabilités extrêmement graves que devra assumer le gouvernement. L'attitude de la S.F.I.O. est à ce sujet caractéristique. On ne sera croire à personne que ses hésitations sont provoquées par des questions considérées de détail, le reclassement des fonctionnaires, le salaire minimum par exemple. Et d'autant plus que la mission de Guy Mollet a abouti à des suggestions dont l'absence de relatif convient parfaitement au futur gouvernement dont le rôle sera sûrement borné à l'expédition des affaires courantes jusqu'à la fin 1951 date légale des élections législatives.

La proposition, acceptée par les parts de la majorité, de reconduire le budget 1950 à 1951, démontre à elle seule que M. Plevén, s'il réussit, sera, dans l'immobilisme le digne successeur des Queuille, Bidault et Cie. C'est la situation internationale qui entraîne les politiciens, c'est la peur d'avoir à prendre des décisions, dont il est inutile de souligner la gravité, qui efface toutes les tentations du pouvoir. Le parti qui sera celui de la guerre, au mieux, celui de la course aux armements, de l'augmentation massive des crédits militaires et de toutes les conséquences sociales que cela entraîne subira un lourd handicap lorsqu'il se présentera devant les électeurs. De plus, et bien que les différents groupes aient tactement convenu de ne prendre aucune initiative d'envergure, la situation financière, économique, le problème des salaires, la régression de la production, le chômage, etc., créent un climat de mécontentement peu propice à la reconduction pure et simple d'une politique intérieure dont la carence n'est plus à démontrer.

Pourtant les parlementaires ont besoin d'un gouvernement car il leur faut une réforme électorale sans laquelle une éventuelle dissolution ne servirait à rien. Retourner devant le corps électoral par anticipation ou à la date prévue avec le même mode de scrutin, c'est vouloir se retrouver Gros Jean comme devant sitôt les résultats connus. Et si la peur des responsabilités l'emporte sur ces considérations, si l'évent échoue, la situation sera inextricable.

Mais, nous l'avons dit : les Burieux sont là. Avec ou sans titulaire ils fonctionnent. Ni mieux, ni plus mal.

REDACTION-ADMINISTRATION  
Etienne Guillot, 145, Quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup>FRANCE-COLONIES  
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.  
Pour changement d'adresse joindre  
25 francs et la dernière bande

## L'EXECUTION DE KALANDRA

par Louis Chavance

**L**a liquidation de l'écrivain tchèque Kalandra, dès la publication des premières signatures en sa faveur, doit être considérée comme un défi, qui s'exprime en termes clairs, par une véritable tentative d'intimidation : SI VOUS INTERVENEZ EN FAVEUR D'UN PRISONNIER, VOUS SIGNEZ SA CONDAMNATION A MORT.

Les communistes connaissent bien la méthodes des protestations collectives, pour nous avoir permis de sauver un grand nombre des leurs, dans des circonstances semblables. Ils se préoccupent assez peu des cas individuels, puisqu'ils ne se sont pas privés d'emprisonner eux-mêmes, après coup, certains des réscapés. C'était l'agitation qu'ils voulaient.

Les défenseurs de Kalandra ne faisaient pas d'agitation, ils essayaient de sauver sa vie. Devant sa mort, ils n'ont pas d'autre moyen de réagir que l'agitation. Ils ne doivent pas laisser oublier cette exécution « pour l'exemple ». Ils doivent rappeler qu'un homme a été tué pour un délit d'opinion, qu'un écrivain a été trahi par des écrivains, qu'un ami a été renié par ses amis.

Il ne s'agit pas de céder au chantage

## “Civilisation” colonialiste

**L**e 8 mai 1945, alors qu'à la fin de la guerre allait succéder la drôle de paix, les zélotes de Pétain, et ceux de De Gaulle, réconciliés sur le dos de « l'Arabe », célébraient en un gigantesque autodafé de 40.000 victimes, la renaissance de l'Impérialisme français et de son article d'exportation d'autre-mer : le colonialisme. Le peuple algérien, qui avait copieusement payé l'impôt du sang, commençait à s'agiter et les de sales biots et de valeureux héros (selon des circonstances indépendantes de sa volonté) manifestaient sa volonté au moins partielle, de se refuser au destin de chair à canon ou de chair à travail. Il fallait bien monter aux frères de ceux tombés à Casablanca que la France ne saurait abandonner sa tutelle civilisatrice... 40.000 nord-africains purent juger de l'efficacité libératrice des bombardiers Hunderbolts et des tanks Shermans. Pendant ce temps, le brave « prolo » français applaudissait la Sainte Trinité : De Gaulle-Bidault-Thorez, et toute une vertueuse littérature aragonisante jetait l'anathème sur les nazis qui appliquaient les barbares principes de la responsabilité collective et des expéditions punitives.

Cette apaisante saignée pratiquée, la turbulente colonie fut promue au rang de fraction de l'Union Française. Le socialiste « Naegelin soi-même » sabota en toute loyauté le statut généreusement basé sur les principes de toute liberté coloniale : parlementarisme des colons et proconsulat politique. Des élections « libres » eurent lieu, et par les moyens conjugués des urnes à double fond, et des arguments frappants, voire mitrailleurs (Deschmaya), une assemblée « introuvable » fut constituée. Alors la trilogie Jacobine : liberté, égalité, fraternité, trouva en Algérie sa plus parfaite réalisation :

La liberté de la presse est totale (ou presque), car bien que le M.T.L.D. ne puisse éditer son journal qu'à Paris, bien que la « République algérienne » soit saisie cinq ou six fois l'an, bien que le stalinien « Alger-Républicain », soit accusé à passer tous les trimestres à la dépeche, la révolution a été réalisée en

pour l'arrestation fréquente « des terroristes », tel cet Hamou Kraba qui eut le front de réclamer le retour à l'Algérie des tirailleurs expédiés en villégiature au Vietnam. Quelque bon complot rauhassé de temps à autre la monotone journalière. La découverte de quelques fusils de chasse à Bône, fournit un excellent prétexte à l'arrestation de 500 dangereux réfractaires de dix-huit à vingt-cinq ans.

Quant à l'égalité, sa réalisation est en bonne voie, il n'y a guère plus que 1 million 280.000 paysans totalement dépourvus de tenue sur un chiffre global de 1.800.000. Le fellah père de 2, 3 ou 6 enfants reçoit déjà un salaire de 5.000 francs par mois (200 fr. par jour). L'extension des « bidonvilles » assure à chaque famille prolétarienne un abri sur contre les intempéries.

La fraternité la plus vive règle entre exploiteurs et exploités, et la police va jusqu'à des démonstrations vibrantes envers les « polices » comme le montre cet extrait d'un rapport médical dans l'enquête de la 5<sup>e</sup> chambre correctionnelle : « Blessures résultant d'une brûlure qui aurait pu être provoquée par l'application d'un courant électrique ; marques de brûlures faites au moyen d'un agent physique appliqué un certain temps sur le bras droit et l'avant-bras gauche et promené sur la région lombaire. »

(Suite page 4, col. 5)

LA SORTIE CHAMPÊTRE  
du LibertaireVENDREDI 14 JUILLET  
TOUTE LA JOURNÉE

AU PARC DU CHATEAU DE MARLY-LE-ROI

Chemin fléché à partir de la gare de Marly-le-Roi

Trains à Saint-Lazare toutes les demi-heures

Venez nombreux !

Vous y trouverez une ambiance fraternelle !

CAMPING - BAR - ATTRACTIONS

Participation aux frais : 20 francs

Camping : 25 francs

## LA GUERRE POUR DEMAIN ?

Tout est possible, rien n'est certain. Mais ce que tout le monde ressent, au moins confusément, c'est que la guerre de Corée est un prélude. Et plus proche de la guerre généralisée que ne l'était la guerre d'Espagne de celle de 1939.

Pourtant, dira-t-on, les Occidentaux ne sont pas militairement prêts — leurs difficultés en Corée le prouvent et les Orientaux sont loin de s'illusions sur leur puissance industrielle face à celle des U.S.A. Il semble donc que la guerre ne soit pas encore près de nous.

De tels raisonnements conduisent à l'absurde. On peut affirmer, par exemple, qu'économiquement, les deux colosses peuvent s'entendre pour des années, peut-être des dizaines d'années.

Moscou peut acheter — et en or — les machines américaines. U.R.S.S. et U.S.A. peuvent, à la rigueur, se suffire chacun à soi-même.

On partage du monde en zones d'influence n'est pas impensable.

On oublie ceci : le conflit a pour jeu la domination mondiale à laquelle sont contraints de viser les deux pays, de par leur système et leurs contradictions.

Pour l'U.R.S.S., ne pas s'entendre, c'est risquer l'asphyxie et la conquête tôt ou tard. Pour les U.S.A., la paix et les vices du capitalisme mis à jour, c'est le risque sans cesse accru du développement des 3<sup>e</sup> colonnes et d'un travail de sape incessant.

Du fait même de leur existence, du fait qu'ils sont des Etats de plus en plus totalitaires, centralisés, nécessairement, ils se craignent et se guettent nécessairement ils vont vers un heurt.

La lutte est, totale, impérialiste, en un sens nouveau, du temps où se mêlent les dominions économiques, politiques, psychologiques.

En Corée, plus précisément, la lutte revêt un caractère absolument dégagé des conditions économiques. Les richesses (?) du pays et l'état de misère

**N**os distingués confrères n'ont pas manqué de donner de la guerre de Corée les explications les plus séduisantes. Pour les uns, il s'agit d'une manœuvre habile de Staline qui sans se compromettre — et même en jouant les pacifistes vertueux qui ne veulent pas se mêler des affaires des autres — réussit à fixer une partie des forces américaines. Deux ou trois foyers de ce genre lui permettraient de grignoter — au moins, d'embarrasser — l'adversaire et de retarder le réarmement de l'Europe. Pour les autres, il s'agit au plus d'un essai pour tâter les forces de l'adversaire, sa volonté de riposter ou son désir de retarder l'échéance. Pour d'autres encore, une provocation du Kremlin en Corée, de Mac-Arthur à Formose.

de sa population n'intéressent que médiocrement les deux blocs. Le problème là est stratégique et politique.

Stratégique car la Corée est proche du Japon, et Formose est une position clé. Politique en ce sens que les U.S.A. pouvaient « perdre la face » et laisser faire, et aussi en ce sens que les Américains ne pouvaient laisser Formose aux mains de l'adversaire, en période de danger. Mao Tsé Tung se trouve lui aussi placé devant une question de prestige.

Sans doute, Staline n'est-il pas directement impliqué dans le conflit. Mais

**C**omme en 1938  
L'or de la Banque de France, en raison des événements internationaux, vient d'être mis dans des casettes, adaptées aux conditions de transports...

ses alliés chinois le sont. Staline n'a pas de traité d'assistance avec la Corée. Mais il en a avec la Chine qui a en a avec la Corée du Nord. Ainsi la chaîne est fermée et la guerre générale pourra éclater quand elle voudra.

D'une part, les Staliniens, s'ils ne désirent pas entrer directement et dès maintenant dans le conflit, s'y préparent activement. Pendant que les U.S.A., pour leur opinion publique, désarment en se fiant à la puissance de la bombe atomique, l'U.R.S.S. affirme par milliers avions et chars (et de qualité si l'on en croit les combats de Corée) puissamment aidés en cela par les techniciens, ouvriers et matériels allemands à leur merci. De sorte que, bombe atomique mise à part, (et on s'explique l'appel de Stockholm) l'U.R.S.S. possède, pour l'instant, une incontestable avance sur le plan strictement militaire. Pour 100.000 Anglo-Américains en Europe, les Staliniens peuvent aligner plusieurs millions d'hommes. Pas quatre divisions américaines en Asie, Russes et Chinois sont innombrables. Ce qui est grave, c'est que l'U.R.S.S. connaît la précarité de son avance. Elle sait que de mois en mois, les U.S.A. la rattrapent. D'où nécessité de se préparer au plus vite au conflit, d'où nécessité de sonder l'adversaire en Corée.

Ainsi, la guerre s'est rapprochée de nous. La guerre de Corée fait le jeu des deux adversaires, par la force des choses, sans qu'il soit besoin d'imager que le ne soit quelles ententes préalables. Et les deux colosses, irrésistiblement, vont à l'incendie total. Quelques mois (on n'ose plus parler d'années) sont sans doute encore utiles aux deux bandits, au Kremlin pour achever leur mobilisation, à Washington pour mettre leur machine de production guerrière en marche. A moins que les U.S.A. ne se décident, brusquement, à tenter l'usage de la bombe atomique.

En tout cas, que nous avons ou non des mois ou des années devant nous, ce sont des mois ou des années d'angoisse et de fièvre.

Yankees. Quant au caractère inadéquat de leur armement, ils auront tout fait d'y remédier. Il est à penser que si le calcul de Staline était de retarder le réarmement de l'Europe par la fixation des Américains en Extrême-Orient, c'était un calcul bien léger : les U.S.A. sont capables, s'ils entreprennent de réarmer à outrance, d'épuiser tous leurs fronts. En tout cas, de leur côté, le sort en est jeté : c'est la guerre à moins que Staline et Mao ne cèdent.

D'autre part, les Staliniens, s'ils ne désirent pas entrer directement et dès maintenant dans le conflit, s'y préparent activement. Pendant que les U.S.A., pour leur opinion publique, désarment en se fiant à la puissance de la bombe atomique, l'U.R.S.S. affirme par milliers avions et chars (et de qualité si l'on en croit les combats de Corée) puissamment aidés en cela par les techniciens, ouvriers et matériels allemands à leur merci. De sorte que, bombe atomique mise à part, (et on s'explique l'appel de Stockholm) l'U.R.S.S. possède, pour l'instant, une incontestable avance sur le plan strictement militaire. Pour 100.000 Anglo-Américains en Europe, les Staliniens peuvent aligner plusieurs millions d'hommes. Pas quatre divisions américaines en Asie, Russes et Chinois sont innombrables. Ce qui est grave, c'est que l'U.R.S.S. connaît la précarité de son avance. Elle sait que de mois en mois, les U.S.A. la rattrapent. D'où nécessité de se préparer au plus vite au conflit, d'où nécessité de sonder l'adversaire en Corée.

Ainsi, la guerre s'est rapprochée de nous. La guerre de Corée fait le jeu des deux adversaires, par la force des choses, sans qu'il soit besoin d'imager que le ne soit quelles ententes préalables. Et les deux colosses, irrésistiblement, vont à l'incendie total. Quelques mois (on n'ose plus parler d'années) sont sans doute encore utiles aux deux bandits, au Kremlin pour achever leur mobilisation, à Washington pour mettre leur machine de production guerrière en marche. A moins que les U.S.A. ne se décident, brusquement, à tenter l'usage de la bombe atomique.

En tout cas, que nous avons ou non des mois ou des années devant nous, ce sont des mois ou des années d'angoisse et de fièvre.

Quant aux publications plus ou moins confidentielles dans lesquelles se tortillent les résidus de la décomposition légitime, vous aurez sans doute l'occasion de lire quelques unes.

Quand aux publications plus ou moins confidentielles dans lesquelles se tortillent les résidus de la décomposition légitime, vous aurez sans doute l'occasion de lire quelques unes.

Quand aux publications plus ou moins confidentielles dans lesquelles se tortillent les résidus de la décomposition légitime, vous aurez sans doute l'occasion de lire quelques unes.

Quand aux publications plus ou moins confidentielles dans lesquelles se tortillent les résidus de la décomposition légitime, vous aurez sans doute l'occasion de lire quelques unes.

Quand aux publications plus ou moins confidentielles dans lesquelles se tortillent les résidus de la décomposition légitime, vous aurez sans doute l'occasion de lire quelques unes.

Quand aux publications plus ou moins confidentielles dans lesquelles se tortillent les résidus de la décomposition légitime, vous aurez sans doute l'occasion de lire quelques unes.

Quand aux publications plus ou moins confidentielles dans lesquelles se tortillent les résidus de la décomposition légitime, vous aurez sans doute l'occasion de lire quelques unes.

Quand aux publications plus ou moins confidentielles dans lesquelles se tortillent les résidus de la décomposition légitime, vous aurez sans doute l'occasion de lire quelques unes.

Quand aux publications plus ou moins confidentielles dans lesquelles se tortillent les résidus de la décomposition légitime, vous aurez sans doute l'occasion de lire quelques unes.

Quand aux publications plus ou moins confidentielles dans lesquelles se tortillent les résidus de la décomposition légitime, vous aurez sans doute l'occasion de lire quelques unes.

Quand aux publications plus ou moins confidentielles dans lesquelles se tortillent les résidus de la décomposition légitime, vous aurez sans doute l

## LES RÉFLEXES DU PASSANT



## LE CRYPTISME

Qu'il soit journaliste, homme politique, syndicaliste, ancien combattant professionnel ou curé, on le trouve toujours aux avant-postes du combat pour la liberté, la paix et la vérité. C'est, si j'ose dire, un homme d'action. Demandez à M. Farge, par exemple, ce qu'il pense de la situation présente, il vous répondra : Les U.S.A. ont agressé la Corée. C'est évident. Non, je ne suis pas celui qui vous a été trop souvent attaqué. Souvenez-vous maintenant que la Finlande et la Pologne se sont ruées sur le pas de la socialisation en 1939 ! Posez la même question à MM. d'Astier de la Vigerie, Pierre Cot, l'abbé Bouillier, il vous répondra la même chose. Et ces mêmes choses, à force d'être répétées, finissent par s'imposer ; elles deviennent vérité. Triomph du cryptisme !

Depuis quelques années, un mal étrange dénommé cryptisme s'abat sur la faune littéraire, journalistique et politique. Une remarquable souplesse d'échine, un postérieur abondant, une tendance morbide à l'hébissance, le besoin de déformer les faits, résultant d'une imagination déréglée connue sous le nom de dialecticisme historique, forment le syndrome de cette curieuse maladie. Celui qui en est atteint est un crypto. Il traîne une misérable existence mais n'en rend nullement compte. Mieux, il est certain de se bien porter et s'adonne avec ferveur à certaines basses besognes qui conviennent admirablement à son manque total de virilité.

Le crypto est indépendant. Tout au plus s'avoue-t-il progressiste. Ce qui ne veut rien dire. Il a horreur d'une opinion franchement déterminée. Il incline pour le flasque, l'équivoque, l'ambigu. Grâce à ses inégalables qualités reptiliennes, il se répand dans tous les milieux, se faufile, s'insinue, se courbe, rampe s'il le faut et ne recule devant aucun sacrifice pour remplir sa mission. Car il a une mission. Une mission d'escroc : celle de nous faire prendre des vessies pour des lanternes, le crypto pour un mât et Staline pour un pacifiste. Rôle ingrat, direz-vous. Certainement, mais dans la mesure où celui qui l'accompagne est encore susceptible de se safrer. Or, le crypto est bien au-dessus de ces viles contingences. Nous l'avons dit, il est castré.

Signons le point de vue de André H. sur le livre du Dr Gilbert Robin « L'Education des enfants difficiles ».

Notre correspondant fait un rapprochement très intéressant entre la psychologie de l'enfant et le milieu social qui l'entoure. Il insiste particulièrement sur l'in-

fluence déplorable du taudis, de l'alcoolisme et de la prostitution sur l'équilibre psychique de l'enfant pauvre.

Il fait remarquer le manque d'objectivité de l'éminent docteur qui se refuse à envisager la cause véritable du mal qui ronge l'enfant pauvre... et son remède qu'il situe en dehors des procédés pédagogiques de « réadaptation » dangereuse créée par la misère, le déséquilibre social.

Nous développerons plus largement les idées de notre correspondant dans la prochaine parution.

Une étude également par un militant des Auberges de la Jeunesse sur la valeur de ce mouvement par rapport aux forces sociales qui l'entourent. Cette étude devrait paraître dans nos colonnes.

Continuons les envois, votre aide nous est précieuse.

Importante manifestation antifrançaise au Quartier Latin

Une protestation dans la rue contre le régime de brigandage et d'assassinat de Franco s'est déroulée au quartier latin vendredi 30 juin dernier.

Cette manifestation organisée sur l'initiative du Mouvement de la Jeunesse Libre a attiré à elle plusieurs organisations et mouvements libertaires français et espagnols dans un mouvement unanime de protestation.

L'expression d'un tel geste démontre à l'opinion publique que la jeunesse en France est secouée d'indignation et de révolte en apprenant périodiquement qu'en Espagne des assassins se perpétuent impunément et que ce pays voit des militants ouvriers espagnols emprisonnés et assassinés par ce militaire-brigand, pour crime d'organisation de mouvement ouvrier et de syndicalisme.

Nous savons, certes, l'avantage qui constitue pour Franco l'appui tacite des démocraties dans son œuvre de répression (et celui de la super-démocratie américaine qui lorgne avantageusement vers les bases économiques et militaires de ce pays).

Mais nous pensons que si les mines de mercuri et les bases aériennes commerciales conditionnent le progrès technique de la civilisation, des jeunes du M.J.L., de la F.A. et de la F.I.J.L. veulent qu'un autre usage soit fait des richesses d'un pays que celui de réprimer dans le sang le progrès humain des civilisations conditionné par l'existence des mouvements ouvriers.

Une lettre ouverte au consul franquiste à Paris lui fit connaître l'état d'esprit des jeunes à ce sujet ; la colère qu'ils éprouvent à connaître la consolidation d'un tel régime, colère partagée par le peuple espagnol lui-même à en juger par les attentats qui se multiplient, par la naissance des bandes de maquisards en Espagne et... l'existence des prisons.

Notre confrère Frane-Tireur relatait le déroulement de cette manifestation avec l'objectivité qui caractérise ce journal. Le même jour se déroulait au Quartier Latin une « sortie » des étudiants sortant du bahut. Et devant la sollicitude par trop voyante de la police à l'égard de l'effervescence agitant le quartier latin ce jour-là, les deux courants se joignent pour faire face aux brutes sauvages. Messieurs de la police vous vouliez innocenter le « goût de l'ordre, etc. » et du tumulte aux élèves sortant de l'école. Ils n'obéissent pas à vos vœux et ils aident nos camarades à diffuser leurs mots d'ordre, entre autres : « Dissolution de la police qui vient troubler l'ordre public dans la rue ! » Suppression des parades, et autres matraquages des institutions publiques et autres mots d'ordre adaptés aux circonstances.

Assisté à de belles projections de servillères (de cantonniers et autres boules de barbelés) qui n'étaient pas tellement du goût des sbires de l'état démocratique.

Le Partisan du libre arbitre, je ne m'étonne pas si je rencontre dans l'histoire de l'imprévu, et ajouté, déterministe je ne m'étonne pas davantage de semblables rencontres.

« Je ne puis concevoir qu'il se produise le moindre changement dans le monde, si rien ne se crée, si rien ne se perd, si l'effet est déjà tout entier dans l'effet. »

En fait, il ne s'agit pas d'un effet et d'une cause, mais de l'enchevêtrement d'une multiplicité de causes et d'effets, les uns connus, les autres inconnus et même inconnaisables. En désaccord sur le principe, je puis rejoindre Han Ryner dans sa conclusion :

« Partisan du libre arbitre, je ne m'étonne pas si je rencontre dans l'histoire de l'imprévu, et ajouté, déterministe je ne m'étonne pas davantage de semblables rencontres.

« Mais venons-en au roman proprement dit, à cette « leçon de scepticisme historique » dont nous

parle l'auteur, où celui-ci prend ses aises avec une histoire nébuleuse, contradictoire et décevante. »

Le thème du roman se trouve défini à la page 19 de la Préface : « Le problème du succès tient de près au problème de la vocation. Qui se croit appelle renverse ou surmonte beaucoup d'obstacles. Qui voit son étoile allume son étoile. »

« Ainsi, Han Ryner nous présente une Jeanne pieuse, catholiquement élevée, dans un milieu naïf et mystique, au milieu des schismes inavoués de l'église dont l'on attend victoire politique et cléricale d'une vierge.

Quelques coincidences aidant : celui du Bois Chenu où doit vivre cette vierge (il en existe quelques centaines en France et un noyau près de Domrémy), des conversations renouvelées devant l'enfant trop impressionnable, finissent par la persuader de sa mission, et bientôt s'élevant jusqu'à son déstier — elle voit les saintes qu'elle détruit voir.

« Ainsi, Han Ryner nous présente une Jeanne pieuse, catholiquement élevée, dans un milieu naïf et mystique, au milieu des schismes inavoués de l'église dont l'on attend victoire politique et cléricale d'une vierge.

« Mais venons-en au roman proprement dit, à cette « leçon de scepticisme historique » dont nous

trop d'insolence, qui, eux, n'expliquent rien. »

Sur le problème du déterminisme, Han Ryner recourt pour le combattre à l'argumentation de « la sagesse qui rit » et il ne connaît pas plus tel que là. Ne concilie-t-il pas peu rapidement lorsqu'il dit :

« Je ne puis concevoir qu'il se produise le moindre changement dans le monde, si rien ne se crée, si rien ne se perd, si l'effet est déjà tout entier dans l'effet. »

En fait, il ne s'agit pas d'un effet et d'une cause, mais de l'enchevêtrement d'une multiplicité de causes et d'effets, les uns connus, les autres inconnus et même inconnaisables. En désaccord sur le principe, je puis rejoindre Han Ryner dans sa conclusion :

« Partisan du libre arbitre, je ne m'étonne pas si je rencontre dans l'histoire de l'imprévu, et ajouté, déterministe je ne m'étonne pas davantage de semblables rencontres.

« Mais venons-en au roman proprement dit, à cette « leçon de scepticisme historique » dont nous

parle l'auteur, où celui-ci prend ses aises avec une histoire nébuleuse, contradictoire et décevante. »

Le thème du roman se trouve défini à la page 19 de la Préface : « Le problème du succès tient de près au problème de la vocation. Qui se croit appelle renverse ou surmonte beaucoup d'obstacles. Qui voit son étoile allume son étoile. »

« Ainsi, Han Ryner nous présente une Jeanne pieuse, catholiquement élevée, dans un milieu naïf et mystique, au milieu des schismes inavoués de l'église dont l'on attend victoire politique et cléricale d'une vierge.

Quelques coincidences aidant : celui du Bois Chenu où doit vivre cette vierge (il en existe quelques centaines en France et un noyau près de Domrémy), des conversations renouvelées devant l'enfant trop impressionnable, finissent par la persuader de sa mission, et bientôt s'élevant jusqu'à son déstier — elle voit les saintes qu'elle détruit voir.

« Ainsi, Han Ryner nous présente une Jeanne pieuse, catholiquement élevée, dans un milieu naïf et mystique, au milieu des schismes inavoués de l'église dont l'on attend victoire politique et cléricale d'une vierge.

« Mais venons-en au roman proprement dit, à cette « leçon de scepticisme historique » dont nous

trop d'insolence, qui, eux, n'expliquent rien. »

Sur le problème du déterminisme, Han Ryner recourt pour le combattre à l'argumentation de « la sagesse qui rit » et il ne connaît pas plus tel que là. Ne concilie-t-il pas peu rapidement lorsqu'il dit :

« Je ne puis concevoir qu'il se produise le moindre changement dans le monde, si rien ne se crée, si rien ne se perd, si l'effet est déjà tout entier dans l'effet. »

En fait, il ne s'agit pas d'un effet et d'une cause, mais de l'enchevêtrement d'une multiplicité de causes et d'effets, les uns connus, les autres inconnus et même inconnaisables. En désaccord sur le principe, je puis rejoindre Han Ryner dans sa conclusion :

« Partisan du libre arbitre, je ne m'étonne pas si je rencontre dans l'histoire de l'imprévu, et ajouté, déterministe je ne m'étonne pas davantage de semblables rencontres.

« Mais venons-en au roman proprement dit, à cette « leçon de scepticisme historique » dont nous

parle l'auteur, où celui-ci prend ses aises avec une histoire nébuleuse, contradictoire et décevante. »

Le thème du roman se trouve défini à la page 19 de la Préface : « Le problème du succès tient de près au problème de la vocation. Qui se croit appelle renverse ou surmonte beaucoup d'obstacles. Qui voit son étoile allume son étoile. »

« Ainsi, Han Ryner nous présente une Jeanne pieuse, catholiquement élevée, dans un milieu naïf et mystique, au milieu des schismes inavoués de l'église dont l'on attend victoire politique et cléricale d'une vierge.

Quelques coincidences aidant : celui du Bois Chenu où doit vivre cette vierge (il en existe quelques centaines en France et un noyau près de Domrémy), des conversations renouvelées devant l'enfant trop impressionnable, finissent par la persuader de sa mission, et bientôt s'élevant jusqu'à son déstier — elle voit les saintes qu'elle détruit voir.

« Ainsi, Han Ryner nous présente une Jeanne pieuse, catholiquement élevée, dans un milieu naïf et mystique, au milieu des schismes inavoués de l'église dont l'on attend victoire politique et cléricale d'une vierge.

« Mais venons-en au roman proprement dit, à cette « leçon de scepticisme historique » dont nous

trop d'insolence, qui, eux, n'expliquent rien. »

Sur le problème du déterminisme, Han Ryner recourt pour le combattre à l'argumentation de « la sagesse qui rit » et il ne connaît pas plus tel que là. Ne concilie-t-il pas peu rapidement lorsqu'il dit :

« Je ne puis concevoir qu'il se produise le moindre changement dans le monde, si rien ne se crée, si rien ne se perd, si l'effet est déjà tout entier dans l'effet. »

En fait, il ne s'agit pas d'un effet et d'une cause, mais de l'enchevêtrement d'une multiplicité de causes et d'effets, les uns connus, les autres inconnus et même inconnaisables. En désaccord sur le principe, je puis rejoindre Han Ryner dans sa conclusion :

« Partisan du libre arbitre, je ne m'étonne pas si je rencontre dans l'histoire de l'imprévu, et ajouté, déterministe je ne m'étonne pas davantage de semblables rencontres.

« Mais venons-en au roman proprement dit, à cette « leçon de scepticisme historique » dont nous

parle l'auteur, où celui-ci prend ses aises avec une histoire nébuleuse, contradictoire et décevante. »

Le thème du roman se trouve défini à la page 19 de la Préface : « Le problème du succès tient de près au problème de la vocation. Qui se croit appelle renverse ou surmonte beaucoup d'obstacles. Qui voit son étoile allume son étoile. »

« Ainsi, Han Ryner nous présente une Jeanne pieuse, catholiquement élevée, dans un milieu naïf et mystique, au milieu des schismes inavoués de l'église dont l'on attend victoire politique et cléricale d'une vierge.

Quelques coincidences aidant : celui du Bois Chenu où doit vivre cette vierge (il en existe quelques centaines en France et un noyau près de Domrémy), des conversations renouvelées devant l'enfant trop impressionnable, finissent par la persuader de sa mission, et bientôt s'élevant jusqu'à son déstier — elle voit les saintes qu'elle détruit voir.

« Ainsi, Han Ryner nous présente une Jeanne pieuse, catholiquement élevée, dans un milieu naïf et mystique, au milieu des schismes inavoués de l'église dont l'on attend victoire politique et cléricale d'une vierge.

« Mais venons-en au roman proprement dit, à cette « leçon de scepticisme historique » dont nous

trop d'insolence, qui, eux, n'expliquent rien. »

Sur le problème du déterminisme, Han Ryner recourt pour le combattre à l'argumentation de « la sagesse qui rit » et il ne connaît pas plus tel que là. Ne concilie-t-il pas peu rapidement lorsqu'il dit :

« Je ne puis concevoir qu'il se produise le moindre changement dans le monde, si rien ne se crée, si rien ne se perd, si l'effet est déjà tout entier dans l'effet. »

En fait, il ne s'agit pas d'un effet et d'une cause, mais de l'enchevêtrement d'une multiplicité de causes et d'effets, les uns connus, les autres inconnus et même inconnaisables. En désaccord sur le principe, je puis rejoindre Han Ryner dans sa conclusion :

« Partisan du libre arbitre, je ne m'étonne pas si je rencontre dans l'histoire de l'imprévu, et ajouté, déterministe je ne m'étonne pas davantage de semblables rencontres.

« Mais venons-en au roman proprement dit, à cette « leçon de scepticisme historique » dont nous

parle l'auteur, où celui-ci prend ses aises avec une histoire nébuleuse, contradictoire et décevante. »

Le thème du roman se trouve défini à la page 19 de la Préface : « Le problème du succès tient de près au problème de la vocation. Qui se croit appelle renverse ou surmonte beaucoup d'obstacles. Qui voit son étoile allume son étoile. »

« Ainsi, Han Ryner nous présente une Jeanne pieuse, catholiquement élevée, dans un milieu naïf et mystique, au milieu des schismes inavoués de l'église dont l'on attend victoire politique et cléricale d'une vierge.

Quelques coincidences aidant : celui du Bois Chenu où doit vivre cette vierge (il en existe quelques centaines en France et un noyau près de Domrémy), des conversations renouvelées devant l'enfant trop impressionnable, finissent par la persuader de sa mission, et bientôt s'élevant jusqu'à son déstier — elle voit les saintes qu'elle détruit voir.

« Ainsi, Han Ryner nous présente une Jeanne pieuse, catholiquement élevée, dans un milieu naïf et mystique, au milieu des schismes inavoués de l'église dont l'on attend victoire politique et cléricale d'une vierge.

« Mais venons-en au roman proprement dit, à cette « leçon de scepticisme historique » dont nous

trop d'insolence, qui, eux, n'expliquent rien. »

Sur le problème du déterminisme, Han Ryner recourt pour le combattre à l'argumentation de « la sagesse qui rit » et il ne connaît pas plus tel que là. Ne concilie-t-il pas peu rapidement lorsqu'il dit :

« Je ne puis concevoir qu'il se produise le moindre changement dans le monde, si rien ne se crée, si rien ne se perd, si l'effet est déjà tout entier dans l'effet. »

En fait, il ne s'



# Les squatters d'Angers

Nos lecteurs connaissent assez l'action des squatters pour y avoir participé, ou encore pour en avoir lu des comptes rendus dans le *Libertaire*.

On se souvient que dès 1946, sous l'impulsion il faut le dire du M.P.F. et dans les années suivantes des résultats précieux ont été obtenus sur le plan du relogement des sinistrés, des mal-lots et autres :

A Marseille 2.500 familles ont trouvé des logements. A Nice 350 familles, à Angers 300 familles ont réussi à occuper de par leur initiative d'une action directe et décisive, des logements qui bien qu'appartenant à des particuliers, sont inhabités. Voilà certes, des résultats.

A Angers, cela n'a pas été sans difficultés. Déjà en 1948, les squatters avaient été condamnés à huit jours de prison et à 12.000 fr. d'amende. Le 26 janvier 1950, appel est fait à ce jugement. Le 2 février, le jugement condamne Buglin, le responsable local du M.P.F. à 23 jours de prison (ferme) et à des dommages et intérêts. Mais Mme C. Bresset déclare prendre toute la responsabilité, étant sans enfants à charge. Le 14 février, meeting de protestation à Angers, dans la salle

Chez Allard, à Font-Romeu

## Scandale en Cerdagne

tous les travailleurs cerdans et lecteurs du *Libertaire* :

**A** Chez Allard, à Font-Romeu, se sont déroulés un certain nombre de faits marrant d'être portés à la connaissance des camarades; l'année dernière, l'ouvrier Castillo fut licencié par l'entreprise. Devant le refus de la direction de lui régler son dû, il défera celle-ci devant les tribunaux, après plusieurs avis.

Résultat : Embauche d'un ouvrier non spécialisé et chômage forcé pour le plaignant : quatre mois sans salaire, dans une misérable baraque, quatre mois d'hiver avec sa femme et son bébé. Castillo, ouvrier spécialisé, infirme car il a laissé une jambe à l'entreprise à la suite d'un accident. Syndiqué à la C.G.T. était payé à 50 fr. de l'heure, et la direction le réservait le droit de l'heure enlever, ainsi qu'à d'autres, des heures de travail.

C'est un avertissement que l'Etat nous adresse, nous saurons en tenir compte. D'ailleurs, une autre mauvaise s'amarre : celle des castors, et des « castors » C.I.L. De quoi s'agit-il ?

Voilà, des jeunes avec l'aide des municipalités, s'organisent, avec la bénédiction des ministres, pour construire eux-mêmes, sur terrain communal, leurs propres habitations !

Triple bénéfice : 1° L'Etat se voit déchargé des soucis de reconstruction et peut en toute liberté, financer les énormes budgets de guerre.

2° Des jeunes militants sont surexploités, consacrant leurs loisirs au travail et ne pouvant plus, par ce même, participer à l'action sociale.

3° Certaines entreprises adoptent le système et paralyssent l'action revendicative en retirant aux militants à la fois logement et travail, quand c'est nécessaire : A Mérignac, tous les ouvriers du textile durent se mettre en grève pour éviter de pareils faits.

Charles DEVANCON.

## LA TERRE

# A MERCY-SUR-OISE les travailleurs agricoles poursuivent le combat

**C**EST le 8 juin que les travailleurs de Mercy-sur-Oise, dans la plaine d'Achères, se sont mis en grève.

Depuis, le conflit a persisté. De quoi s'agit-il ?

Le patron, M. Mouillot (4 autos, 1 valet, 1 servante, 1 cuisinière, 1 blanchisseuse, 1 jardinier, 1 aide-jardinier, 1 chauffeur) exploite, secondé par quatre énormes molosses, 250 ouvriers qui cultivent 500 hectares de terre. Quant on sait que la recette représente annuellement la somme de 500.000 à 1

million de francs par hectare et que les salaires horaires ne se montent qu'à 64 fr. pour les femmes et 74 fr. pour les hommes, on comprendra l'indignation des travailleurs. D'autant plus que les petits marchands de la région payent 90 fr. de l'heure pour le même travail.

Ce qui ne signifie d'ailleurs pas que les 2.000 travailleurs agricoles de la plaine d'Achères roulent sur l'or, loin de là ! Aussi, l'affirmation du Mouillot qui déclare : « Je préfère laisser pourrir la récolte que d'accorder un sou » montre-t-elle ce personnage sous son véritable jour. D'ailleurs, le 20 juin dernière, la récolte perdue par le fait de la grève représente le déclou de l'augmentation annuelle demandée.

C'est dire, si la rage des grévistes est grande devant toutes les mesures habituelles d'intimidation employées à leur égard ; mais la solidarité a permis d'installer une soupe populaire, hélas insuffisante pour tous les besoins des travailleurs.

Camarades de Mercy, les anarchistes sont avec vous.

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

## LES ANARCHISTES face à la technocratie

**L**es Editions du « *Libertaire* » (1) viennent de publier cette brochure de notre camarade Parane, dont les lecteurs du « *Libertaire* » et ceux de la presse anarchiste internationale ont pu, à maintes reprises, apprécier la plu-

me. Le Préambule de la brochure nous informe notamment que cette brève étude n'a pas la prétention d'épuiser le problème que pose au mouvement ouvrier la formation et la montée d'une classe nouvelle, la technocratie :

En fait, ces pages ont été écrites durant l'automne de l'année 1940, alors que l'Europe se trouvait submergée par la marée national-socialiste. Elles parurent à l'époque dans l'organe libertaire italo-américain l'« *Adunata dei Refrattari* ».

Retraites aujourd'hui, et à peine retouchées, elles sont destinées à poser la question anglosoviétique à laquelle aucun parti socialiste réformiste ou révolutionnaire — pour employer un vocabulaire pas si mal choisi — n'a osé répondre clairement.

Même en 1940, ces idées étaient loin de présenter un caractère de nouveauté. Avant cette époque déjà, des revues d'études sociales comme « *Essais et Combats* » des Étudiants socialistes révolutionnaires, comme « *Révision* », éditée par un groupe d'anarchistes français, comme « *La Révolution prolétarienne* » du « *nouveau* » de Pierre Monatte et de Robert Louzon, avaient étudié la question.

D'autre part, les meilleurs russes émigrés, plus particulièrement les communistes ouvriers et les anarchosyndicalistes, parlaient d'une classe nouvelle pour désigner les couches sociales détenant le pouvoir en U.R.S.S.

Il s'agit donc pour nous de poursuivre une discussion, non pour le vain plaisir de remuer des phrases, mais parce que la crise du socialisme atteint un degré catastrophique au moment où la société capitaliste est entrée en agonie.

Pendant près de 80 ans, la doctrine anarchiste s'est affirmée et s'est précisée par rapport au socialisme autoritaire, par réaction contre le danger étatiste. Aujourd'hui les faits et les événements nous donnent la possibilité de passer du plan purement théorique au plan expérimental.

(1) En vente à notre service de librairie, 20 fr. (franco 30 fr.)

## EN PAYS MINIER

# A propos d'un scandale médical

**R**écemment des incidents se sont produits dans le domaine de la médecine de Mine. Notre *Libertaire* s'en est fait l'écho.

Or « le concours médical » nous apporte d'après les informations qu'il a pu recueillir une version des faits différentes de la version officielle : « Le médecin incriminé aurait fait une angiine avec 40° depuis le jeudi ; le dimanche étant de garde et n'ayant pu se faire remplacer il assure son service et travaille jusqu'à minuit avec 40° à nouveau et récidive ; à 5 heures il est appelé par une sage-femme et ne peut se rendre à cet appel ; la malade meurt à 9 heures. Le Conseil d'administration de la Caisse suspend le mardi le médecin pour un mois, la décision est prise en son absence et, paraît-il, « hors de toute forme régulière ».

D'où grève des médecins des Mines du Nord ; grève à but mixte

car elle a pour but de protester contre la sanction et en même temps d'obtenir un statut promis depuis cinq ans ; grève administrative d'ailleurs et non grève de grève.

Mais alors dira-t-on, il n'y a plus de scandale ? Si bien au contraire et quelle que puisse être la vérité sur l'affaire initiale il y a un scandale, un grand scandale, et qui résulte en ce fait. Une femme est morte par suite d'une mauvaise organisation des services médicaux.

Rappelons que la médecine de Mine constitue une médecine spéciale où les médecins sont des salariés. Ce système doit assurer aux mineurs des soins gratuits (à condition qu'ils se remettent entre les mains des médecins de l'administration).

Ce système en exigeant des mineurs l'abandon du choix de leur médecin doit en contrepartie leur assurer non seulement la gratuité mais aussi la sécurité et c'est à l'administration à veiller à ce que les assujettis soient sûrs de trouver en toute circonstance les secours de la médecine.

Or, il arrive ceci : c'est qu'un médecin malade n'est pas remplacé et que les malades peuvent être victimes de la défaillance du médecin (défaillance due à la maladie ou à tout autre motif).

Ceci n'est pas pour étonner quand on sait que des médecins de mine peuvent voir journalièrement plus de 50, 60 malades et davantage.

Je dis bien « voir » et non « examiner » car il est bien évident qu'une telle médecine en série ne peut avoir que de lointains rapports avec la conception que l'on se fait ordinairement de la médecine. Et c'est encore là le scandale que les mineurs soient pratiquement contraints à se contenter d'une caricature.

Dans ce cas comme partout où elle exerce ses ravages « l'administration » anonyme irresponsable et omnipotente fait tranquillement des économies sur le dos du public : au lieu de proportionner le nombre des médecins aux nécessités on préfère le stalinisme et tant pis pour ceux qui tombent malade quand il ne fait pas!

L'organisation de la médecine est à l'heure actuelle en pleine évolution : nous aurons l'occasion d'en reparler.

Or, devant l'incapacité des formes traditionnelles de la médecine indépendante à s'adapter aux conditions économiques et sociales devant l'impuissance de la sécurité sociale et devant l'incohérence des projets d'adaptation de cette sécurité sociale, de plus en plus nombreux sont ceux, parmi les médecins, surtout qui envisagent une fonctionnalisation de la médecine. Et il est fort vraisemblable que soit directement, soit après d'autres expériences, la médecine sera d'ici un temps plus ou moins long, fonctionnalisée.

Aussi est-il indispensable, si l'on veut que cette transformation apporte un progrès et non un recul, de découvrir les défauts des expériences en cours avant qu'ils ne se

### COMMISSION DE LIAISON DES EDUCATEURS LIBERTAIRES

A l'occasion du Congrès National du S.N.I., nos camarades et sympathisants instituteurs et professeurs sont invités à participer à la session élargie de notre Commission qui aura lieu le jeudi 20 juillet, à 16 heures, Palais de la Mutualité (pour la salle, consulter le panneau).

### ORDRE DU JOUR

1. Les Educateurs et la Paix.
2. L'Ecole Moderne Française et nous.
3. Positions syndicales.

reproduisent à une grande échelle.

Il est évident que le problème de l'organisation de la médecine ne pourra pas plus qu'aucun des problèmes qui se posent à nous être résolu dans le cadre du système capitaliste.

Il est évident qu'il ne suffit pas d'assurer des soins gratuits une fois que la maladie est déclarée mais qu'il vaudrait mieux d'abord tâcher d'éviter la maladie en fournant à tous gratuitement la nourriture, un logement sain, etc...

Il est évident que toute organisation dans une société étatisée est envahie par la bureaucratie et que l'Etat cherchera à imposer une médecine de caserne où il lui sera possible d'imposer aux médecins de jouer le rôle de freineurs de l'absentéisme, de limiter les frais de traitements (sauf pour les classes privilégiées bien entendu).

Mais il n'est pas moins vrai que l'on peut opposer à la médecine de caserne une médecine service public indépendante de l'Etat et de

ses grandes administrations, gérées et organisées par les intéressés : usagers d'une part par leurs casiers indépendants et personnel médical d'autre part.

Nous devrons étudier à nouveau ce problème mais déjà on peut envisager que dans une médecine, service public, les médecins restent libres de leurs prescriptions, que les travailleurs puissent bénéficier des traitements modernes sans se heurter au veto de l'administration et que le travail soit réparti de telle sorte que tout malade puisse être examiné à loisir et que nul ne risque d'être privé de soins, même si pour cela on doit tripler ou quintupler le nombre des médecins.

Docteur EUBEE.

Nous apprenons que le conflit entre les Syndicats des Médecins des Mines et la direction de la S.S. se poursuit. Nous n'entendons pas prendre positions dans ce conflit, mais surtout soulever les problèmes posés à l'occasion de ces événements.

## LA BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT

# M. Delbos, ex-ministre

**I**L n'est pas trop tard pour revenir sur les débats du 22 juillet 1950 à l'Assemblée Nationale en raison de l'extrême précision des faits graves qui ont été, une fois de plus, confirmés. Il s'agit du scandale de l'éducation en Algérie. Qu'en juge :

Malgré les décrets de 1944 assimilant l'enseignement « libre » de l'arabe à l'enseignement « libre » en français des embûches d'ordre moral sont régulièrement utilisées pour empêcher un certain nombre d'écoles d'ouvrir ou de continuer à fonctionner.

En 1945, aucun de ces projets n'a été accepté et, en 1946, 88 classes nouvelles seulement ont été ouvertes et qui dépassent la moyenne prévue de 50 élèves par classe.

En 1949, 145 classes nouvelles étaient ouvertes, alors que le plan prévoyait pour la première période de cinq années 1.800 classes.

Comme on le voit, il y a bien des projets à leur réalisation. Compte tenu de l'accroissement de la population, en 1955, date limite fixée par le plan, la population algérienne comportera encore ce rythme, 2 millions d'enfants, 800.000 élèves scolarisés, et ne pourront pas fréquenter l'école.

D'après les statistiques établies par le plan, la situation se présenterait ainsi en 1949 :

Pour la section A, enseignement des Algériens, on compte 1.215 écoles pour 4.171 classes et 160.000 élèves ; l'effort du personnel enseignant atteint le chiffre de 2.000 personnes.

Pour la section B, enseignement des Européens, on compte 853 écoles, 3.884 classes et 177.000 élèves pour un personnel enseignant de 3.700 personnes.

Pour ce qui est du enseignement supérieur dans la seule université d'Alger, il y a 200 étudiants musulmans pour 5.000 étudiants européens.

L'accès des grandes écoles était interdit aux Algériens jusqu'à l'ordonnance du 7 mai 1944. Ainsi que pour les Européens, pour ce qui est du enseignement supérieur dans les Algériens, 2 élèves seulement pour 100 habitants.

Le décret du 27 novembre 1944 insta-

« Civilisation » colonialiste

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Une certaine presse a voulu s'attacher à montrer la malaise des Nord-Africains émigrés à la métropole. Ils sont responsables de tous les crimes et attentats. Laissons parler les chiffres. Voici les statistiques de la Préfecture de police de la Seine (1<sup>er</sup> janvier 1949-septembre).

Or, il arrive ceci : 18 Nord-Africains sur 1.200. Coups et blessures : 262 Nord-Africains sur 1.130. Vols qualifiés : 164 Nord-Africains sur 13.955. Fraude : 24 Nord-Africains sur 79. Crimes : néant Nord-Africains sur 2 ?

Quittons le ton de l'ironie. C'est par la terreur que le jésuitisme impérialiste veut régner en la colonie algérienne. La répression atteint tous les opposants au colonialisme : M.T.L.D., bourgeois « progressistes », staliniens, révolutionnaires. La colonisation veut broyer tout ce qui s'oppose à elle. Par le feu et le sang, par la prison et la répression elle maintient ses privilégiés. La farce tragique a assez duré. Le peuple algérien comprendra-t-il qu'il faut y mettre fin, mais que pour cela il ne doit point suivre les charlatans qui aujourd'hui et ici sont des victimes, et qu'en tant que victimes nous défendons (1), mais qui ailleurs sont déjà des bourreaux. Le colonialisme est fils d'impérialisme. Il faut le détruire mais sans hisser sur son trône perdu d'autres César, d'autres tribuns. D'Ouest ou d'Est, staliniens ou américains théoriciens, référados ou bourgeois, tous les impérialismes sont criminels. On ne gouverne point innocemment. Il appartient au peuple uni d'Algérie de prendre conscience. Peut-être alors les massacres de Setif, les crimes de Kenedza, d'Al-Sidi-bou-Nââ et d'Oran, les persécutions et emprisonnements pour arbitraires si monstrueux qu'ils soient, n'auront point été perpétrés impunément.

MARTIN

Mouvement Libertaire Nord-Africain (M.L.N.A.).

(1) Il ne peut pas être question d'un sacré des opposants du colonialisme, mais de simple défense de l'homme. Pour le reste, nos buts sont trop essentiellement différents du totalitarisme stalinien et du parlementarisme bourgeois U.D.M.A. pour que nous soutenons une catégorie d'exploitaires futurs, contre les exploitants capitalistes présents.

I. W. W.